



RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE

bulletin SNCF – secteur Strasbourg

13 novembre 2024

Aux États-Unis aussi, l'avenir est à la lutte de classe

Donald Trump pavoise. Il est élu président des États-Unis avec cette fois non seulement la majorité des grands électeurs, mais la majorité des voix dans le pays. Ses partisans ont décroché en même temps la majorité au Sénat et conserveront probablement la majorité à la Chambre des députés.

Victoire de Trump... ou déroute des Démocrates ?

La « victoire politique jamais vue » aux États-Unis dont Trump se flatte a été obtenue... en faisant seulement 200 000 voix de plus que lors de sa défaite de 2020. Si Trump a été élu, c'est d'abord que son adversaire démocrate a perdu 10 millions des voix obtenues par le président sortant Joe Biden il y a quatre ans. Kamala Harris ne les a pas perdues toute seule. C'est tout le Parti démocrate au pouvoir qui a été sanctionné. Harris vantait la bonne santé de l'économie américaine, sa croissance insolente. Ses partisans (dis)qualifiaient de « fake news » trumpistes les critiques sur la pauvreté croissante d'un grand nombre d'Américains de milieu modeste. Mais l'inflation est une réalité : +25 % sur les prix alimentaires, +54 % sur le logement, +61 % sur l'énergie depuis 2019 ! La seule catégorie où les Démocrates ont fait plus de voix qu'il y a quatre ans, c'est celle des ménages gagnant plus de 200 000 dollars par an, qu'on peut comparer à un salaire net mensuel de 10 000 euros en France. C'est dire si les Démocrates ont servi les riches et les capitalistes ces quatre dernières années.

Trump est l'ennemi de tous les travailleurs

Trump servira les nantis et les gavés aussi bien. Il promet de régler rien de moins que tous les problèmes des Américains. Mais il confie au milliardaire raciste et fascisant Elon Musk le soin de passer les services publics à la tronçonneuse. Il parle de liberté, mais menace de prison – voire pire – tous ceux et celles qui ne partagent pas sa vision raciste et misogyne du monde, ou sa négation du changement climatique. Il promet un « âge d'or »... qui sera d'abord fait de l'enfer des immigrés. S'il menace de les rafler et de les expulser par millions, y compris certains qui n'ont

plus aucune attache dans leur pays d'origine, c'est pour les terroriser, les pousser à raser les murs et se laisser exploiter en silence. C'est donc pour affaiblir tous les travailleurs face à leurs employeurs. C'est pour diviser cette classe ouvrière américaine qui relève la tête et pourrait très bien retourner sa colère... contre la nouvelle équipe au pouvoir.

Vive les luttes de nos frères et sœurs de classe !

En France, certains d'entre nous, travailleurs, reprochent à tous les Américains pris en bloc les crimes de leurs dirigeants partout sur la planète. Ils confondent antiaméricanisme et anticapitalisme. Depuis un an, une série de grèves majeures ont montré que les travailleurs des États-Unis, natifs et immigrés, Blancs et Noirs, hommes et femmes, au coude-à-coude ont réussi à imposer des hausses de salaire substantielles : 40 % dans l'automobile, 38 % chez Boeing, et 62 % chez les dockers. Certes, aussi impressionnants soient ces chiffres, ils ne sont qu'un rattrapage des pertes liées à des années de salaires bloqués. Mais justement, après des années à suivre des dirigeants syndicaux prêchant l'entente avec les patrons, les travailleurs reprennent le chemin de la lutte. Or, l'élection américaine montre qu'il n'y a pas d'ami du monde du travail parmi les prétendants au pouvoir. Aux États-Unis comme en France, il manque aux travailleurs un parti capable de rivaliser avec les 50 nuances de partis bourgeois. Pas pour leur disputer des places dans les institutions au service des patrons et des riches, mais pour organiser la prise du vrai pouvoir : celui de diriger la société.

Le Fret démantelé

Les dirigeants de l'Union européenne et de la France, main dans la main avec la direction de la SNCF, ont atteint leur objectif : finir de liquider Fret SNCF. La Commission européenne a ouvert une procédure contre l'État français pour des aides financières prétendument non conformes aux règles de la concurrence. Fidèle à sa logique de concurrence et de dégradations sociales, la SNCF a saisi l'occasion au bond pour entériner la fin de Fret SNCF. Le couperet tombera le 1er janvier 2025 : Fret SNCF sera démantelée, remplacée par deux nouvelles sociétés, et 500 emplois disparaîtront. Tout ça à l'heure où la crise écologique réclamerait l'exact opposé. Mais les profits du patronat ferroviaire n'ont que faire de la planète ou des travailleurs.

À nous de mettre l'ambiance !

Les fédérations syndicales cheminotes CGT, SUD Rail, UNSA et CFDT appellent à une grève nationale le 21 novembre. Elles proposent de lutter contre le transfert au privé des collègues de Fret SNCF (4500 collègues), de ceux visés par l'ouverture à la concurrence du transport voyageurs (des milliers nationalement) et pour un investissement dans le réseau ferroviaire. Les revendications mises en avant par les fédérations syndicales visent surtout à obtenir des négociations avantageuses de leur point de vue. Pour les travailleurs, quel que soit notre contrat de travail, au statut, en CDI, en CDD ou en Interim, nous avons des intérêts communs à défendre pour nos conditions de travail et nos salaires.

Dès le 21 novembre, montrons à la direction SNCF que nous sommes prêts à défendre notre avenir. A nous de prendre en main cette mobilisation !

En Alsace, l'ouverture à la concurrence approche à grands pas. Dans à peine trois ans, le lot « Bruche – Piémont des Vosges » devrait être repris par une entreprise privée. Des centaines de collègues qui travaillent sur la ligne de Saint-Dié pourraient alors changer de crèmerie. A ce stade, on n'a pas les détails mais qu'on échoue chez Transdev, RATPdev ou une filiale de la SNCF il est certain que le repreneur ne proposera pas des conditions plus avantageuses. Notre meilleure réponse : une mobilisation commune pour défendre nos intérêts. Ça commence en étant nombreux en grève le 21 novembre. Ils veulent se partager le gâteau, à nous de leur couper l'appétit.

Notre botte secrète

Au PAI, l'équipe pleine vient de passer de 3 à 4 postes. La nouvelle a de quoi surprendre car ces dernières années on n'entend parler que de suppressions de postes, rarement de créations. Pour obtenir ce poste supplémentaire (en 2x8), l'équipe s'était fortement mobilisée à l'été 2021. C'est après la remise d'une pétition et sous la menace d'un préavis de grève que la direction avait cédé. Il a fallu plus de 3 ans pour que la nouvelle organisation devienne une réalité mais désormais l'amélioration est évidente pour les conditions de travail et la sécurité ferroviaire. En restant soudés – « un pour tous et tous pour un » - les collègues ont pu passer de 3 à 4, comme les mousquetaires. C'est quand on est solidaires qu'on gagne... et pas seulement dans les romans de cape et d'épée.

Dumarey entre en grève reconductible

Les travailleurs de Dumarey ont décidé de se mettre en grève illimitée reconductible toutes les 24h depuis vendredi, rejetant les conditions insuffisantes du PSE pour les 248 suppressions d'emplois. Ils réclament un fonds de garantie de 100 millions d'euros par le groupe ou par les actionnaires qui se sont gavés sur leur dos. Ils ont aussi commencé le blocage de leur usine, dès 6h du matin où environ 150 travailleurs ont bloqué les entrées. Le patron, Guido Dumarey, a débarqué au volant de sa Porsche et s'est adressé aux travailleurs en disant « C'est la guerre économique », une guerre contre les 248 salariés jetés à la rue. Les grévistes ont exigé de l'argent pour partir dans des conditions correctes et il leur a répondu qu'ils pouvaient rester là seulement jusqu'à mercredi matin... Puis il est revenu avec une centaine de bonnets à distribuer. La réaction des travailleurs a été assez unanime : « Il se fout de nous ! ». La grève a été reconduite cette semaine et les travailleurs vont démontrer toute leur détermination collective pour se battre contre leur patron rapace et lui faire lâcher les gros sous qu'il a dans ses caisses.

Le travail gratuit des femmes a commencé

Depuis le 8 novembre, nous, les femmes, on travaille gratuitement ! Vu les inégalités salariales entre hommes et femmes, c'est comme si à partir de maintenant on n'était plus payées du tout. La surexploitation des femmes est un des piliers de l'économie capitaliste, il faut s'organiser pour y mettre fin !